

Sur le rivage....

Lorsque Jean-Baptiste disparaît, Jésus se lève, à la rencontre des hommes.

Dans la Genèse, Dieu crée la mer et il « vit que cela était bon ». Très vite cependant, elle devient dans la Bible symbole du chaos, des forces du mal, lieu de mort qui terrifie. Jésus va ouvrir des horizons nouveaux, appeler à monter dans la barque (quitte à y affronter des tempêtes), et à passer sur l'autre rive, annonçant déjà le chemin de Pâques.

En Mt 4,12-23, le Christ « bouge », change, géographiquement et intimement. Les verbes « se retirer » et « quitter » le montrent toujours ailleurs, autrement que ce que l'on attend ! Il est déplacement, chemin vers le Père. Peut-être change-t-il de lieu, se sentant menacé après l'arrestation de Jean... ou bien est-ce la force de la Trinité déployée lors de son baptême qui l'appelle vers les exclus, destinataires premiers de la Bonne Nouvelle du Royaume. Il choisit donc de se rendre en Galilée, à Capharnaüm, région païenne, cosmopolite, méprisée des Juifs de Judée. Là, sur le rivage de la mer de Tibériade se produit un 2^e changement, marqué par les mots « à partir de ce moment là ». C'est le début de sa mission et là aussi, ça bouge ! Les temps messianiques sont là, le Royaume est tout proche car Jésus est le Royaume, en relation avec le Père dans l'Esprit, et veut faire entrer l'humanité dans cette filiation. Le contenu de sa mission évolue au rythme de la conscience qu'il en prend : il passe d'une prédication à l'impératif comme celle de Jean à une prédication du service de l'autre, de la rencontre, où il guérit les malades, abolit les injustices, mange et boit, enseigne, parle à chacun là où il est et là où il en est. La rencontre est au centre de sa mission, bien avant la morale, et sa parole créatrice ouvre un chemin de bonheur, les Béatitudes.

Pour participer à cette mission, Jésus appelle à sa suite quatre pêcheurs touchés par son regard et sa parole, qui se mettent à leur tour en mouvement, entraînés toujours plus loin, comme témoins et ouvriers de la mission.

Cet appel est étonnant: d'ordinaire, le disciple choisit son maître et l'écoute dans le lieu de son enseignement. Ici, le Christ prend l'initiative de l'appel et suscite une réponse libre. Il enseigne la sagesse de Dieu par sa vie et sa parole, dans le mouvement de l'existence concrète. D'autre part, le peuple de la Bible est un peuple du désert, et jusqu'alors, l'appel de Dieu avait retenti pour des bergers. Ici, Pierre, André, Jacques et Jean sont des hommes de la mer, courageux, habitués à affronter ensemble les tempêtes, parfois en vain. Jésus les appelle à le suivre sur un chemin inédit : être pêcheurs d'hommes !

Drôle de mission, qui ne résonne pas d'emblée positivement en nous, tant l'image du filet est associée dans la Bible à l'emprisonnement, au piège, à la mort. Comment percevoir l'idée d'enfermer des hommes dans des filets, ou de se laisser enfermer ! Un souffle de liberté manque ! Sauf si ... « pêcher un humain », consiste à lui tendre la main pour l'aider à se sauver de la noyade, du chaos symbolisé par la mer, à remonter des profondeurs, du manque d'air, vers la lumière, vers les autres. Comme Jacques et Jean réparaient leurs filets, les disciples sont appelés à être « réparateurs d'humain, tisserands de vrais liens ». La fraternité naturelle de Pierre et André, de Jacques et Jean va se déployer dans une fraternité universelle, l'Église, communauté appelée pour être signe et témoin du Christ.

Cet appel n'a pas empêché Pierre et ses amis de poursuivre leur métier, puisque la suite de l'évangile les montre toujours en train de pêcher.

Pour nous aujourd'hui, être « pêcheurs d'hommes », peut se transposer dans le quotidien de notre vie par la réorientation de nos talents et de nos compétences vers le service de nos frères. Chacun est invité à prendre toute activité comme lieu possible pour vivre la mission, à « sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Evangile » (*la joie de l'évangile § 20*), à se mettre en mouvement vers les autres dans toutes les « Capharnaüm » de notre monde.. après avoir croisé le regard du Christ, sur nos propres rivages !